

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

Séance publique du mardi 18 mars 2014 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Compte-rendu de la communication de notre confrère Alain GOUTELLE

Chaïm Soutine (1893-1943), à la découverte d'un grand peintre méconnu

Le président Jean Normand ouvre la séance et rappelle la carrière hospitalo-universitaire du conférencier et sa spécialisation dans la chirurgie hypophysaire et carotidienne dans l'axe de la protection encéphalique du cerveau.

Communication

Chaïm Soutine est né en Biélorussie dans une famille juive modeste, originaire de Lituanie. Les portraits que fit de lui son ami Modigliani et ses autoportraits montrent un homme au visage secret, plutôt fermé. Assez jeune, il suit des cours de dessin à Minsk où il rencontre celui qui devient un ami fidèle, Michel Kikoïne. Puis tous deux partent à l'école des Beaux-Arts de Vilnius où ils se lient avec Pinchus Krémègne. Paris, où vit alors une avant-garde créative, attire les trois jeunes gens qui y partent séparément. Soutine y rejoint ses deux amis en 1913. Il rencontre les artistes qui fréquentent La Ruhe (où il trouve refuge) et les célèbres cafés, le Dôme, la Rotonde et la Coupole. Son amitié avec Modigliani lui permet de faire la connaissance de certains galeristes comme Léopold Zborowski.

À la fin de la Première Guerre mondiale, Soutine accompagne Modigliani, réformé comme lui, à Cagnes et à Vence. Après l'armistice, Zborowski l'incite à descendre à Céret où le rejoint Kikoïne, puis il retourne à Cagnes. Au cours de ses séjours dans le Midi de la France, il peint un grand nombre de tableaux. La mort de Modigliani, au début de l'année 1920, le touche profondément mais ne l'amène pas à avoir une vie plus régulière. De nouveaux galeristes comme Paul Guillaume s'intéressent à sa peinture. Fin 1922, lorsque le riche collectionneur Albert Barnes vient à Paris pour constituer ce qui deviendra la fondation Barnes, il achète de nombreux Soutine et assure ainsi la notoriété du peintre en France et aux États-Unis. À partir de cette époque, sa peinture est reconnue, de nombreuses expositions lui sont consacrées ; d'autres collectionneurs, comme Madeleine et Marcellin Castaing, s'intéressent à lui. Les critiques d'art Waldemar-George et Élie Faure lui consacrent des études élogieuses.

Pendant Seconde Guerre mondiale, il se cache parce que juif, continue de peindre mais épuisé par un ulcère à l'estomac, il meurt en 1943.

Le conférencier ensuite analyse l'œuvre de Soutine ; il souligne combien il a puisé son inspiration chez Chardin, Rembrandt qu'il étudie au Louvre, mais aussi à Amsterdam, Courbet, Cézanne. Son originalité se trouve dans l'utilisation très personnelle de couleurs intenses ; il ne dessine jamais au crayon ses tableaux, il emploie seulement la peinture, qu'il travaille comme de la matière vivante, et, à la suite de Cézanne, il supprime la profondeur.

Pour présenter la richesse de cette œuvre, Alain Goutelle en regroupe de manière classique les tableaux selon trois grands thèmes : paysages, portraits, natures mortes. On reconnaît les paysages de Soutine avec cette vision qui déforme les lignes, une nature dense, foisonnante, peu structurée. Les arbres tordus par le vent prennent parfois toute la place ; les maisons aux murs courbes ne semblent pas posées sur le sol, tout est mouvement. Lors des séjours à Cagnes, les paysages deviennent plus calmes, plus colorés, plus sereins ; apparaissent des lignes presque droites et quelques personnages. Pour les portraits, Soutine choisit souvent comme modèles des inconnus, s'intéresse à leur profession (*Le petit pâtissier*) ou leur occupation (*Femme entrant dans l'eau*, inspiré de Rembrandt), déforme les traits et donne une grande expressivité à leurs mains. Sa manière peut parfois être rapprochée de celle de Egon Schiele. La couleur demeure son outil premier et souvent l'une d'entre elles domine dans un portrait. Pour les natures mortes, le choix des détails est minutieux ; célèbres sont celles inspirées par la *Nature morte à la raie* de Chardin et le *Bœuf écorché* de Rembrandt.

Soutine est reconnu comme l'un des membres de ce qui a été baptisé l'École de Paris, qui n'est pas une école au sens propre du terme ; elle regroupe des peintres fort divers, souvent étrangers, venus à Paris, au début du XX^e siècle, chercher un milieu de liberté.

Reprenant souvent le même sujet, détruisant les œuvres qui ne lui plaisent plus, Chaïm Soutine a toujours cherché **à créer une œuvre durable ; il a su se libérer des contraintes et a dépassé à la fois l'abstraction et la figuration.**

Discussion académique

Le président Jean Normand remercie notre confrère Alain Goutelle pour cette communication tout au long de laquelle il nous a offert un éclairage pertinent de l'œuvre de Chaïm Soutine que nous apprécions sans parfois la comprendre.

Notre confrère Renaud Léonhardt félicite le conférencier pour la profondeur avec laquelle il a parlé de la peinture de Soutine et lui demande s'il a lui-même pratiqué cet art. Alain Goutelle répond par la négative.

Notre consœur Isabelle Collon estime que l'œuvre de Soutine est un exemple indiscutable de l'expressionnisme qui s'est développé au début du XX^e siècle.

Notre confrère Jean-Marc Gohier remarque, qu'à la différence de Kisling ou Chagall, Soutine n'inscrit pas sa peinture dans l'illustration de la culture juive. Le conférencier confirme cette remarque. En choisissant Paris comme résidence, Soutine semble avoir rompu avec son passé ; jamais il n'a cherché à retourner dans son pays même au moment des guerres ; contrairement à Chagall ou à d'autres peintres d'origine juive de l'École de Paris, il n'a peint ni personnages se rattachant au judaïsme, ni figures bibliques..

M. Jean-Paul Garcin remarque que l'on trouve une influence directe de Soutine sur les écorchés de Francis Bacon ; il s'étonne que Bacon n'ait pas plus explicitement reconnu cette inspiration. Notre confrère Alain Goutelle approuve cette remarque ; l'œuvre de Francis Bacon est souvent difficile et l'on peut regretter que, au Musée des Beaux-Arts de Lyon, ses œuvres ne soient pas réunies dans la même salle.

Après avoir remercié une nouvelle fois notre confrère, le président Jean Normand lève la séance à 15 heures 45 afin de laisser la salle à une autre réunion.

Nicole Dockès-Lallement et Jean-Pol Donné.